

## Le Syndicat des immenses: un non-modèle inspirant?

Das im März 2019 in Brüssel gegründete Syndicat des immenses (SDI) nannte sich zunächst Les précaires en colère, aber «prekär» ist wie «sans-abri» oder «sans-papiers» stigmatisierend und reduzierend. So entstand die aufwertende Bezeichnung «immense», ein Akronym für «individu dans une merde matérielle énorme mais non sans exigences (Individuum in einer riesigen materiellen Scheiße, aber nicht ohne Ansprüche). Im Klartext: Ein immenser Mensch ist eine Person, die hier oder anderswo nicht oder schlecht untergebracht ist.

Laurent d'Ursel

Fondé en mars 2019 à Bruxelles, le Syndicat des immenses (SDI) s'est d'abord appelé Les précaires en colère, mais «précaire», comme «SDF», «sans-abri» ou «sans-papiers», est stigmatisant et réducteur. A surgi alors la dénomination valorisante immense, acronyme de Individu dans une Merde Matérielle Énorme mais Non Sans Exigences. En clair, un immense est une personne en non-logement ou mal-logement, d'ici ou d'ailleurs.

Le SDI est un groupe de pression et d'action, non un groupe de parole. Comme il y a un syndicat des propriétaires et un syndicat des locataires, il y a désormais un syndicat des aspirants locataires/propriétaires.

Le SDI est un lobby citoyen hyper actif, une start-up sociale post-charité, un corps intermédiaire, un interlocuteur soci[ét]al, un laboratoire psycho-social et philosophique de réflexions politiques, d'actions engagées et de propositions constructives avec et en faveur des immenses.

Le SDI porte 40 revendications, défend les droits des immenses, intervient dans l'espace public et participe à de nombreux événements. Il réunit une bonne vingtaine de personnes, tous les lundis, sans exception, de 11h à 14h, chez DoucheFLUX.<sup>1</sup>

Le SDI a un logo, une bannière, un site, un compte bancaire, une page Facebook, un compte Instagram, une adresse mail, une chaîne Youtube, une affiche, un flyer, d'innombrables slogans, un hymne, un t-shirt, un tote bag, un sticker, des cartes de membre et de visite, bientôt des statuts et une devise : « Pas de démocratie sans un logement pour tou-te-s ! », et quel que soit ce logement, standard ou alternatif, personnel ou communautaire, pourvu qu'il soit choisi, et non subi. Le SDI a publié un livre, produit des vidéos et réalisé des cartes typographiques. Le SDI est membre de l'European Action Coalition for the Right to Housing and to the City. La stratégie d'action du SDI repose sur 5 axes complémentaires.

### 1. Imposer des mots clés

- Une correction liminaire : ne plus dire «sans-abri» ni «sans-abrisme», mais sans-chez-soi et sans-chez-soirisme,

**UNE CORRECTION LIMINAIRE : NE PLUS DIRE «SANS-ABRI» NI «SANS-ABRISME», MAIS SANS-CHEZ-SOI ET SANS-CHEZ-SOIRISME, CAR LA PLUPART DESDITS «SANS-ABRIS» ONT UN ABRI. LEUR POINT COMMUN EST D'ÊTRE PRIVÉS D'UN CHEZ-SOI.**

car la plupart desdits «sans-abris» ont un abri. Leur point commun est d'être privés d'un chez-soi.

- La dénomination politique des personnes sans chez-soi est donc immense et l'immensité désigne la survie sans authentique chez-soi. Une personne non-immense est un·e escapé·e, acronyme de Enclos·e dans le Système mais Capable Aisément et Périodiquement de s'Échapper. Un·e immenscapé·e est un·e immense dans certaines dimensions de sa vie et un·e escapé·e dans d'autres.
- Sociétaliser un phénomène, c'est en faire, non un fait divers, mais un fait de société.
- Le sans-chez-soirisme persistant repose sur une quadruple réalité, qu'il urge de nommer pour bien la combattre:
  - 1 l'hierarchisme: valorisation inégale des vies humaines ;
  - 2 le désuniversalisme: pratique du deux poids, deux mesures;<sup>2</sup>
  - 3 l'allomorphisme: mise en place de dispositifs à destination des immenses par des escapés qui n'envisageraient jamais de recourir pour eux-mêmes à ces dispositifs ;
  - 4 la néropolitique: ne pas tuer les immenses mais les «punir» d'être encore vivants en leur rendant la vie impossible.<sup>3</sup>

### 2. Dire sa réalité

- Des mots nouveaux s'imposent pour dire l'immensité, inimaginable pour les escapés. Le Thésaurus de l'immensité compte plus de 150 mots et sera publié en mars 2024.
- Le SDI multiplie les occasions de rencontres et d'échanges entre immenses et escapés.

### 3. Forcer le dialogue

- Exceptionnel exercice de croisement et amplification des savoirs de terrain et universitaires, la première « Université d'été des immenses » s'est tenue en 2021 à la Vrije Universiteit Brussel et a débouché sur la publication de Politique et immensité en 2022.

Les quatre thèmes étaient :

- a) Zéro déchet (humain)
- b) Pour un Thésaurus de l'immensité
- c) Contre la néropolitique à l'œuvre dans les politiques sociales

- d) En nous envoyant des réfugiés ukrainiens, « saint Poutine » a éclipsé « saint Covid »
- La deuxième « Université d'été des immenses » aura lieu fin 2023 à l'Université Saint-Louis de Bruxelles. Les trois thèmes sont:
    - a) L'humanimalisme est essentiel
    - b) Fin des inégalités ou des injustices: quelle priorité?
    - c) Illégalités, incuries et autres fourberies de l'État
  - Parce qu'il ne suffit plus du tout de « donner la parole » mais de la prendre au sérieux et d'y répondre, le sous-titre de Politique et immensité est « Les immenses à votre écoute ». On le précise car on est encore loin du compte.

#### 4. Contrattaquer

- « Nos revendications sont impayables? » Avec feu le mouvement Droit à un toit/Recht op een dak, le SDI a commandé au département DULBEA de l'Université libre de Bruxelles une étude sur le coût du sans-chez-soirisme en Région bruxelloise. Sa conclusion est décisive (la (non-)abolition du sans-chez-soirisme n'est pas une question d'argent) et non surprenante (la Finlande, seul pays européen où le nombre de personnes sans chez-soi diminue parce qu'ils ont attaqué le problème par le bon bout, à savoir le logement, répète depuis des années que sa politique est financièrement rentable, outre qu'elle sauve des milliers de vie).
- « On vous dérange? Ça tombe bien, la réciproque est vraie aussi ! » Si les nuisances causées parfois par des immenses sont régulièrement dénoncées, les nuisances occasionnées par les escapés à l'encontre des immenses ne sont jamais, elles, évoquées. Le SDI s'y emploie.
- Contre le millénaire tri entre les « pauvres méritants » et les autres (paresseux, vicieux, profiteurs, assistés), le SDI propose semblable tri entre les escapés méritants et les autres.

#### 5. Chercher l'origine du sans-chez-soirisme (persistant)

- La cause unique du sans-chez-soirisme est la conviction, en dépit du contre-exemple finlandais, qu'il est une fatalité. Or le sans-chez-soirisme n'est même pas un « problème social », seulement une « problématique sociétale ». Sociétaliser la question, c'est décider 1) de ne pas se demander dans quelle mesure telle personne sans chez-soi est plus ou moins responsable de sa situation et 2) que cette situation, inacceptable, est imputable à une démission de l'État. Et plus on sociétalise la question, moins on se contente de voler au secours des personnes sans chez-soi en multipliant les mesures d'« urgence » (qui dépannent à ultra court-terme mais sont contre-productives à long terme), et plus on s'applique à prévenir le sans-chez-soirisme et à reloger au plus vite les personnes sans chez-soi... ce qui ne va pas

sans repenser le fonctionnement du marché immobilier, et donc rééquilibrer le rapport de force entre le « droit au logement » et le « droit de la propriété privée ». Qu'il soit public ou privé, un logement a une finalité sociétale, n'en déplaise aux bailleurs qui n'y voient qu'un bien d'investissement. Le manque catastrophique de logements abordables en Région bruxelloise n'est pas imputable à la « dure loi implacable du marché » mais à la décision de ne pas réguler davantage ce marché.

- On ne citera ici que les deux plus criantes absurdités auxquelles conduit la non-sociétalisation de la question du sans-chez-soirisme.

1) En Belgique et sans doute ailleurs, les autorités publiques en charge du Logement ne sont pas compétentes pour la gestion/prévention du sans-chez-soirisme. En clair, être en non-logement n'est pas considéré comme un problème de logement, mais un problème social-santé. Une « manif au finish » du SDI a permis de « corriger » cette erreur au niveau de la Région bruxelloise. Il reste que les secteurs d'activité « sans-chez-soirisme » et « logement » sont structurellement déconnectés, appartiennent à des fédérations différentes et dépendent de financements politiques spécifiques.

2) Personne ne tire la conclusion pourtant logique du succès du programme Housing First<sup>4</sup>: s'il fonctionne pour les cas les plus compliqués/lourds/désespérés, il fonctionnerait forcément pour tous les autres. Qu'attend-on pour l'universaliser?

- Si le sans-chez-soirisme n'est pas inéluctable et que son abolition est rentable, comme expliquer sa persistance? La réponse du SDI tient en 4 mots, déjà mentionnés: hiérarchie, désuniversalisme, allomorphisme et nécropolitique. Un diagnostic imparable qui, en même temps, dessine le cadre des actions du SDI.

Les 5 axes stratégiques du SDI se retrouveront au cœur de L'immense festival, un événement d'envergure, multiculturel et multilingue, sociétal et non-lucratif, qui aura lieu pendant tout le mois de mars 2024 en Région bruxelloise. De très nombreux événements culturels (au sens large du terme), touchant de près ou de loin l'immensité et impliquant d'une manière ou d'une autre des immenses, permettront au grand public de se saisir, en connaissance de cause, de la problématique, et de réaliser que, s'agissant du sans-chez-soirisme, une question sociétale se pose, que la guerre contre le sans-chez-soirisme est trop grave pour laisser en paix les professionnel·le·s de la question.

---

Laurent d'Ursel, secrétaire du Syndicat des immenses  
[www.syndicatdesimmenses.be](http://www.syndicatdesimmenses.be)

<sup>1</sup> S'il est autonome, le SDI dépend fort jusqu'à présent de l'association bruxelloise DoucheFLUX, dont le soutien au SDI s'intègre dans son pôle Plaidoyer.

<sup>2</sup> Spectaculaire illustration du désuniversalisme, un magnifique et très efficace accueil a été réservé aux dizaines de milliers de réfugiés ukrainiens, qui, bien que sans chez-soi à leur arrivée, n'ont pas été considérés comme des immenses, mais – et ça change tout, radicalement – comme des escapés tombés dans l'immensité du jour au lendemain et sans que leur faute, ou responsabilité, ne puisse être invoquée. Résultat, aucun réfugié ukrainien ne s'est retrouvé à la rue.

<sup>3</sup> Forgé par Achille Mbembe, nécropolitique est le seul de ces 11 mots non inventés par le SDI.

<sup>4</sup> Le programme consiste à remettre directement en logement la personne sans chez-soi, moyennant son accord et un accompagnement important, parfois pendant plusieurs années. Le programme est réservé aux personnes cumulant, suite à un long parcours de rue, un problème d'addiction et un problème de santé mentale.